L'homme qui faisait fleurir les arbres

Conte musical de Frédéric Pattar
Livret d'Elisabeth Hölzle

d'après un conte traditionnel japonais

L'homme qui faisait fleurir les arbres

Ensemble L'Instant Donné

Esther Davoust, harpe

Maxime Echardour, percussion

Elisabeth Hölzle, récitante

Durée : 42 minutes

Coréalisation Ircam-Centre Pompidou et Délégation générale/Centre Wallonie-Bruxelles à Paris.

Mardi 8 juin 2004

14h30 et 19h

Mercredi 9 juin 2004

10h et 14h30

Centre Wallonie-Bruxelles

COMMUNAUTE FRANÇAISE DE BELGIQUE
WALLONIE • BRUXELLES

L'homme qui faisait fleurir les arbres est le titre d'un conte traditionnel japonais qui prête son nom à une composition de Frédéric Pattar. Il s'agit d'une œuvre où les genres se mélangent ; ni véritablement opéra de chambre, ni pièce de théâtre. Il est plutôt question ici de musique théâtralisée ou plus simplement d'un mélodrame.

L'adaptation du texte va à l'essentiel et ne garde que la structure et les éléments moteurs du récit original. Ainsi mis à nu, le conte offre une place à la musique et rend possible une réelle complémentarité. Pour rythmer et tendre le récit, certaines répétitions sont accentuées, véritables leitmotive qui soulignent la musicalité du texte. La structure traditionnelle du conte s'en trouve renforcée et l'archétype de cette forme spécifique mis en relief. Enfin, dans le but de faire ressortir la dimension poétique du récit, la morale manichéenne est gommée.

La partition, extrêmement précise, laisse cependant une part de liberté aux artistes pour l'interprétation musicale et le jeu théâtral qui ne cessent de s'entremêler. Parfois, les instruments sont détournés de leur usage habituel pour devenir accessoires de théâtre et produire des images marquantes. Un soin particulier est porté au déroulement visuel de la représentation. Certains interludes musicaux demandent une attention spécifique. Ils bénéficient d'une mise en scène concise stimulant l'imaginaire de chacun, ce qui met en évidence la théâtralité (plus ou moins consciente) qu'engendre tout geste musical.

La référence à la musique traditionnelle japonaise est présente mais ne poursuit ni l'exactitude ethnomusicologique, ni la recherche d'un exotisme. Il s'agit bien plus de transmettre la façon dont cette musique a marqué la mémoire d'un musicien occidental.

L'homme qui faisait fleurir les arbres

Il y a dans une île au large du Japon, une montagne au pied de laquelle serpente une rivière. Au temps jadis, vivaient au bord de cette rivière deux paysans. L'un avait sa maison en aval, l'autre en amont, aussi les appelait-on le voisin du haut et le voisin du bas.
Un jour, alors que l'hiver était particulièrement rude, les deux voisins tendirent leurs filets dans la rivière. Lorsque celui d'en haut voulut voir ce qu'il avait pêché, il ne trouva que des racines et des branches de saule. Curieux de nature, il voulut savoir ce que son voisin avait attrapé : le filet retenait un poisson. Il hésita, puis comme la faim le tenaillait, saisit le poisson et déposa à la place le bois mort qu'il avait trouvé. Peu après, le voisin du bas voulut voir à son tour ce qu'il avait pêché. Quand il découvrit l'étrange capture, il en prit son parti :
- Ces branches sècheront assez vite si le soleil apparaît et je n'aurai pas besoin d'aller chercher du bois dans la montagne !

Quand le vieillard voulut couper les branches, il prit une hache et s'attaqua à une racine de saule particulièrement dure et d'une forme étrange. Mais à peine la hache l'eut-elle heurtée que la racine se brisa en deux comme d'elle-même. Le vieillard se pencha : un petit chien blanc se tenait devant lui et aboyait doucement. Il appela sa femme pour lui montrer ce miracle.
- Regarde ! En se cassant cette racine a donné naissance à un petit chien blanc !

La grand-mère prit l'animal dans ses bras et dit à son mari :
- Nous n'avons pas d'enfant, nous pouvons donc nous occuper d'un petit chien !

Le temps passait, l'animal était bien nourri et bien soigné, il devint un chien robuste. Un matin, comme le grand-père s'apprêtait à se rendre au champ, le chien lui barra le passage et se mit à parler :
- Grand-père, n'allez pas au champ aujourd'hui. Attachez une corbeille sur mon dos, prenez une pioche et allons dans la montagne !

Le vieillard appela sa femme pour lui raconter ce miracle.
- Ma chère épouse, notre chien m'a parlé !

Et il rapporta ce qu'il lui avait dit.

- Si notre chien désire que tu ailles dans la montagne, va dans la montagne ! Je vais préparer des boulettes de riz que vous emporterez.
Le grand-père attacha une corbeille sur le dos du chien, prit la pioche puis ils partirent en direction de la montagne. La route était longue, le vieillard avançait difficilement. Le chien s'arrêta et parla de nouveau :

- Grand-père, posez la pioche et le repas dans la corbeille, je vais les porter.

- Je te remercie de ton aide mais ce serait trop lourd.

- Comme vous m'avez bien nourri, j'ai des forces !

Et le grand-père finit par céder, il posa la pioche et le repas dans la corbeille puis ils poursuivirent leur chemin. La route était longue, le grand-père avançait péniblement. À nouveau le chien s'arrêta.

- Grand-père ! Asseyez-vous sur mon dos, je vous porterai.

- Mais mon poids te briserait le dos !

- Grand-père ! Grâce à vous je suis solide et fort, je peux vous porter sans peine.

Le grand-père finit par céder et s'installa sur le dos du chien qui le porta comme s'il ne pesait pas plus qu'une plume. Arrivé au sommet de la montagne, l'animal regarda autour de lui, puis s'arrêta devant un immense érable.
- Grand-père, prenez la pioche et creusez au pied de cet arbre !

Le vieillard saisit la pioche, commença à creuser : bientôt apparut une grande jarre. Quand il regarda à l'intérieur, il vit qu'elle était remplie de pièces d'or ! Ébahi, le grand-père s'assura qu'il ne rêvait pas et remercia ce chien merveilleux.
Au logis, la grand-mère fêta leur retour puis prépara des boulettes de riz. Après le repas, le grand-père versa les pièces d'or sur une natte et commença à les compter. Il n'était pas encore arrivé à la moitié du tas que la femme du voisin du haut arriva en courant pour demander quelques charbons de bois incandescents afin d'allumer son feu. En voyant le trésor, ses yeux se mirent à luire.
- Mais comment vous êtes-vous procurés ces pièces d'or ?

Et les deux vieux racontèrent l'histoire. À peine eut-elle entendu la fin qu'elle en oublia le but de sa visite et courut rapporter la nouvelle à son mari. Puis elle soupira :
- Qu'ils ont de la chance ! Tu devrais leur demander de te prêter leur chien !

Le lendemain matin, après avoir emprunté le chien du voisin du bas, le voisin du haut attacha la corbeille sur le dos de l'animal, s'y installa confortablement avec la pioche et les boulettes de riz puis ils partirent en direction de la montagne. Comme la route paraissait bien longue, le vieillard se mit à manger toutes les provisions. À la lisière de la forêt, le chien s'arrêta. Aussitôt, le voisin du haut demanda où il fallait creuser. L'animal resta muet. Le vieillard s'impatienta.

- Dis-moi où, dis-moi où je dois creuser ! Vas-tu parler ?

Devant tant d'insistance, le chien désigna un endroit. Le vieillard saisit la pioche et se mit au travail. Bientôt il aperçut une grande cruche. Mais quand il regarda à l'intérieur, il ne découvrit que des

détritus et des vers. Fou de rage, il jeta la pioche en direction du chien blanc et le tua sur le coup.
Lorsque le voisin du bas voulut récupérer son chien, le voisin du haut lui raconta l'histoire sans rien lui cacher. Accablé de douleur, le voisin du bas se rendit à l'orée de la forêt, rapporta le cadavre, l'enterra près de la rivière et planta une verge de saule sur le tombeau. Chaque jour, en compagnie de sa femme, il se rendait près de la tombe pour y pleurer son chien fidèle.
Une année passa. Maintenant se dressait sur la tombe un saule majestueux. Un matin, comme le grand-père était assis sous l'arbre, il s'endormit et se mit à rêver : il lui sembla entendre une nouvelle fois la voix de son chien blanc.
- Grand-père ! Prenez une scie, coupez le saule et faites du meilleur morceau un mortier pour piler le riz.

Le grand-père courut vers sa femme pour lui raconter ce miracle. La vieille écoutait avec tendresse.

- Si notre chien désire que tu fabriques un mortier, alors, fabrique un mortier !
Le grand-père coupa l'arbre, choisit le meilleur morceau, en fabriqua un beau mortier et le présenta à sa femme. La vieille y versa une mesure de riz, et commença à le piler. Au premier mouvement, la mesure avait doublé, au deuxième les deux mesures de riz étaient devenues quatre, au troisième il y en avait huit et ainsi de suite jusqu'à ce que les grains débordent du mortier et remplissent toute la cuisine ! Comme ils étaient en train d'ensacher le riz, la femme du voisin du haut arriva en courant pour demander quelques charbons de bois incandescents afin d'allumer son feu. En voyant toutes ces provisions, elle s'étonna.
- Où avez-vous fait une récolte aussi fructueuse ?

Et les deux vieux racontèrent l'histoire. À peine eut-elle entendu la fin qu'elle en oublia le but de sa visite et courut rapporter la nouvelle à son mari. Puis elle soupira :
- Qu'ils ont de la chance ! Tu devrais leur demander de te prêter leur mortier !

Le lendemain matin, après avoir emprunté le mortier, le voisin du haut s'empressa d'y verser une mesure de riz. Mais à peine sa femme commença-t-elle à le piler que la quantité réduisit de moitié. Et à chaque mouvement supplémentaire, leur récolte disparaissait. Fou de rage, le vieillard s'empara de l'objet, le brisa puis le brûla.
Lorsque le voisin du bas voulut récupérer son mortier, le voisin du haut lui raconta l'histoire sans rien lui cacher. Le voisin du bas étala sa veste par terre et ramassa autant de cendres qu'elle pouvait en contenir. Puis, tristement, il regagna sa maison.
Sur le chemin du retour, le vent soufflait violemment, la veste échappa au vieillard, et les cendres voltigèrent dans les airs, puis se déposèrent lentement sur les arbres ; à ce contact, les branches se mirent à fleurir ! Le grand-père appela sa femme pour lui montrer ce miracle. Alors qu'il lui contait son aventure, la grand-mère lui soumit une idée.

- Mon ami, tu sais combien le Prince adore les cerisiers en fleurs ! Alors emporte les cendres et éparpille-les dans son jardin.

Enthousiasmé, le grand-père prit la direction du palais. Il grimpa sur le plus haut pêcher et attendit patiemment. Peu de temps après, le prince sortit et remarqua le vieil homme perché dans l'arbre. Il fut encore plus intrigué quand ce dernier lui fit une étrange proposition :
- S'il vous plaît, ô Prince, votre jardin ne sera qu'un océan de fleurs.

Alors le grand-père jeta une poignée en l'air et les cendres voltigèrent au gré du vent, puis se déposèrent lentement sur les arbres : à ce contact, les branches des cerisiers se mirent à fleurir ! Médusé, le prince contempla son jardin avec émerveillement.
Les jours puis les saisons passèrent, l'histoire du vieil homme se répandit dans la campagne environnante et les paysans le nommèrent « L'homme qui faisait fleurir les arbres ».

Encore aujourd'hui, dans une île au large du Japon, alors que le prince et le château ont disparu depuis fort longtemps, on raconte qu'un arbre étrange se dresse non loin d'une rivière et qu'au milieu de l'hiver ses branchages foisonnent d'une multitude de fleurs.

Les biographies

Frédéric Pattar, compositeur

Né en 1969 à Dijon, Frédéric Pattar débute ses études musicales en Bourgogne, par la pratique du piano, de l'accompagnement, de l'écriture et de la musique électroacoustique. Il entre dans la classe de composition de Gilbert Amy au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon où il obtient son diplôme avec mention très bien à l'unanimité. Il achève ses études à l'Ircam en suivant le cursus de composition et d'informatique. Ses œuvres sont jouées par des ensembles comme l'Ensemble Intercontemporain, Les Temps modernes, L'Instant Donné, Accroche note… dans de nombreux festivals en France (Why Note, Musique en scène…), à l'étranger (Madrid, Prague, Leipzig, Munich...). Récemment son concerto pour harpe, *Jeux de deuils*, a été dirigé par Lorraine Vaillancourt à la tête de l'Ensemble Orchestral Contemporain. Frédéric Pattar porte particulièrement son attention sur l'articulation entre musique, texte et représentation visuelle (*Nuées noires*, pour quatre violoncelles mobiles et sons fixés ; *L'Homme qui faisait fleurir les arbres*, d'après un conte traditionnel japonais pour récitante, percussions et harpe). Depuis 2001, il est membre de L'Instant Donné.

Esther Davoust, harpe

Après des études au CNR de Dijon puis au Conservatoire de Lausanne où elle reçoit un premier prix de virtuosité dans la classe de Chantal Mathieu, Esther Davoust se perfectionne auprès de Fabrice Pierre. Parallèlement à son activité d'enseignante, elle se produit régulièrement en concert. Elle a une pratique importante de musicienne d'orchestre (opéra de Limoges, orchestre symphonique du Limousin, Camerata de Bourgogne). En mars 2003, elle interprète *Le Masque de la mort rouge* de Caplet et les *Danses* de Debussy avec le Quatuor Manfred. Elle joue en soliste lors du Festival Musique à la Halle Saint-Pierre à Paris (mai 2002). En juillet 2001, elle interprète en duo avec Régis Pasquier la *Fantaisie* de Saint-Sæns, donne la création du concerto pour harpe *Jeux de Deuils* de Frédéric Pattar avec l'ensemble orchestral contemporain sous la direction de Lorraine Vaillancourt et celle de *Chaman*, pour harpe et électronique en septembre 2000 à l'Ircam. Elle est la harpiste de l'ensemble L'Instant Donné.

Maxime Echardour, percussion

Né en 1981, Maxime Echardour suit de front des études de piano et de percussion au CNR de Rueil-Malmaison, dans la classe de Gaston Sylvestre, et obtient un premier prix de percussion à l'unanimité. Son apprentis-

sage est dominé par le répertoire contemporain, les percussions digitales et le jazz. Rentré à l'unanimité au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon dans la classe de Jean Geoffroy en 2001, il se spécialise dans l'improvisation, le théâtre musical et la création. Il collabore avec des compositeurs tels que Georges Aperghis, Pierre Boulez, Vinko Globokar, Carlos Roqué-Alsina et Frédéric Pattar. Il se produit à l'auditorium de Lyon, à Tallinn (Estonie), à Warsaw (Pologne) et donne de nombreux concerts avec le Trio de Bubar, ensemble de percussions orienté vers les recherches en tout genre (festivals Fruits de Mhère, Ecouter Voir, Nuits de l'improvisation). Il est le percussionniste de L'Instant Donné.

Elisabeth Hölzle, comédienne

Née le 29 octobre 1971 à Rouen, Elisabeth Hölzle débute ses études théâtrales en 1988 au Nouveau Théâtre de Bourgogne (Dijon) puis les poursuit à Paris à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et des Techniques du Théâtre (1993), au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (1995) ainsi qu'à la FEMIS. Elle y reçoit l'enseignement de professeurs parmi lesquels Dominique Pitoiset, Jacques Lassalle, Catherine Hiegel, Daniel Mesguich, Stéphane Braunschweig. En tant que comédienne, elle joue dans plus de vingt spectacles dont les plus récents sont : *Léonce et Léna*, de Büchner, mise en scène de Jean-Pierre Berthomier et Philippe Faure ; *Plate-bande*, texte et mise en scène de Philippe Minyana ; *L'homme qui faisait fleurir les arbres*, pièce musicale de Frédéric Pattar pour harpe, percussion et récitante ; *Le Decameron*, d'après Boccace, mise en scène de Bérangère Jannelle ; *Idylle à Oklahoma* (d'après America de Kafka), texte et mise en scène de Claude Duparfait. Elle est l'auteur de trois pièces de théâtre dont l'une a reçu le soutien de la Fondation Beaumarchais et signe l'adaptation de *L'homme qui faisait fleurir les arbres* d'après un conte japonais.

Ensemble L'Instant Donné

Depuis sa fondation en 1990, l'ensemble instrumental L'Instant Donné n'a cessé de promouvoir la jeune création musicale. Avant d'être proposées aux instrumentistes, les œuvres sont choisies par un comité artistique. L'Instant Donné travaille régulièrement avec des compositeurs dont il a inscrit nombre d'opus à son répertoire. Par ailleurs, de fréquentes recherches de partitions permettent des découvertes inédites. L'ensemble souhaite établir d'étroites collaborations entre interprète et compositeur et a ainsi créé plus d'une soixantaine d'œuvres sur la scène française et européenne (Allemagne, Espagne). Composé d'un

noyau fixe comportant flûte, clarinette, violon, alto, violoncelle, harpe, piano, percussion et direction, L'Instant Donné s'adapte aux besoins de chaque œuvre en faisant appel à d'autres artistes (instrumentistes, ingénieurs du son, comédiens, marionnettistes, scénographes…). Ainsi, le répertoire abordé est aussi large que possible : petits ensembles dirigés, opéra de chambre, musique de chambre, récital, théâtre musical... L'Instant Donné est fréquemment présent sur la scène parisienne et dans les festivals nationaux. La souplesse de son effectif lui permet d'investir des structures de la vie courante : musées, théâtres, conservatoires, bibliothèques, écoles, où se croisent des publics différents et inattendus. Ainsi, L'Instant Donné met tout en œuvre pour faire vivre la création musicale.

Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam)

Fondé en 1969 par Pierre Boulez, l'Ircam est un institut dédié à la recherche et à la création musicales, associé au Centre Pompidou. Depuis janvier 2002, le philosophe Bernard Stiegler en assure la direction. L'Ircam, qui a pour tutelle le Ministère de la Culture, réunit en un même lieu des scientifiques et des compositeurs qui explorent ensemble des formes innovantes de la création musicale.

La recherche

L'Ircam mène des recherches fondamentales sur les apports des mathématiques, de l'acoustique et de l'informatique, à la création musicale. Ces travaux suscitent des échanges réguliers avec les universités et les centres de recherche internationaux. Au delà de la mise au point d'outils logiciels ou d'un « matériau » musical à disposition des créateurs, les terrains d'application sont nombreux et les partenariats développés avec le monde industriel concernent les réseaux, la téléphonie, l'automobile…

Le Forum Ircam offre en ligne, aux musiciens ou techniciens évoluant à l'extérieur de l'institut, des services et un accès aux programmes développés par l'Ircam.

La création

Les studios de l'Ircam accueillent tout au long de l'année des compositeurs en production et près d'une dizaine de créations par an, sont ainsi réalisées. Certaines collaborations donnent lieu à de véritables résidences de création, dont certaines sur plusieurs années. Ce répertoire est ensuite présenté au public, dans le cadre de la saison de l'Ircam ou lors de tournées internationales. Une politique d'accueil destinée à des compositeurs en recherche s'articule avec les travaux menés par les scientifiques.

La pédagogie

L'Ircam propose plusieurs programmes pédagogiques dont deux formations doctorales et

un DESS. Un Cursus d'un an, destiné à dix jeunes compositeurs de niveau international, traite de composition et d'informatique musicale. Depuis peu, un dispositif post-cursus permet d'inscrire dans la durée la collaboration de l'Ircam avec ces jeunes musiciens. De nombreux ateliers, conférences ou débats sont également proposés. Parallèlement, la médiathèque informatisée met à disposition des chercheurs et des étudiants un important fonds musical. Enfin, deux **temps forts**ponctuent la saison de l'Ircam. En juin, le festival **Agora** instauré afin d'élargir l'audience des créations de l'Ircam, présente durant quinze jours de nombreuses réalisations musicales ainsi que des projets pluridisciplinaires. Dans son prolongement, les rencontres internationales sur les technologies pour la musique, **Résonances**, permettent de dresser à l'automne, un état de l'art sur les évolutions en cours et les concrétisations artistiques ou industrielles. Plate-forme d'échange et rendez-vous essentiel pour le milieu scientifique, A cette occasion se tiennent des journées « portes ouvertes » qui comme les concerts, ateliers, ou installations sont accessibles au grand public.

Equipes techniques

Ircam
Christine Tchepiega, régisseur
Joël Xapelli de Matos, assistant régisseur

Centre Wallonie-Bruxelles
Paul Ally
Christian Cornano
Rodolphe Rosillette

Festival Agora – 2 au 16 juin 2004

Prochains concerts et spectacles

8 juin 14h30 et 19h00	Centre Wallonie-Bruxelles	**Conte musical : *L'homme qui faisait fleurir les arbres***
8 juin 20h30	Ircam, Espace de projection	**Danse: *Olivia Grandville – Loïc Touzé***
9 juin 10h00 et 14h30	Centre Wallonie-Bruxelles	**Conte musical : *L'homme qui faisait fleurir les arbres***
9 juin 20h30	Ircam, Espace de projection	**Danse: *Olivia Grandville – Loïc Touzé***
9 juin 20h30	Centre Pompidou, Grande salle	**Danse: *<<REW (Vers une utopie du renoncement)***
10 juin 20h30	Centre Pompidou, Grande salle	**Danse: *<<REW (Vers une utopie du renoncement)***
10 juin 20h30	Forum des images, salle 300	**Musique-films : *Courts-métrages/sampler live***
11 juin 20h30	Forum des images, salle 300	**Musique-films : *Courts-métrages/sampler live***
11 juin 20h30	Ircam, Espace de projection	**Concert : *Portrait Michael Jarrell***
12 juin 20h30	Centre Pompidou, Grande salle	**Concert : *Concert Atelier xxe***
15 juin 20h30	Ircam, Espace de projection	**Concert : *Quatuor Diotima***
16 juin 20h30	Ircam, Espace de projection	**Concert : *Improvisation, modes de jeux et d'écriture, musique contemporaine improvisée***

Locations : 01 44 78 49 62
Renseignements : 01 44 78 48 16 ou www.ircam.fr

Activités pédagogiques

9 juin 16h00	Ircam, Salle Olivier Messiaen	**Atelier : *Luciano Berio et la voix*** (7 à 10 ans)
9 juin 14h00 et 16h30	Ircam, Salle Varèse	**Atelier : *Musique Mixte*** (10 à 15 ans, collège, lycée, école de musique)
15 juin 14h00	Ircam, Salle Olivier Messiaen	**Atelier : *Luciano Berio et la voix*** (collège)
16 juin 14h30 et 16h00	Ircam, Salle Olivier Messiaen	**Atelier : *Luciano Berio et la voix*** (7 à 10 ans)
16 juin 14h00 et 16h30	Ircam, Salle Varèse	**Atelier : *Musique Mixte*** (10 à 15 ans, collège, lycée, école de musique)

Renseignements et inscriptions au 01 44 78 48 23

N°entrepreneur spectacle : 759026

Le Festival Agora 2004 est organisé en partenariat avec :

- Les Spectacles vivants-Centre Pompidou
- Le Forum des images
- La Délégation générale / Centre Wallonie-Bruxelles à Paris
- MONUM-Centre des Monuments Nationaux
- La Ville de Paris/4ème arrondissement
- Le Centre Culturel Suédois
- La Cour Administrative d'Appel de Paris

Et avec le soutien de :

- Sacem (Société des auteurs compositeurs et éditeurs de musique)
- Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture
- British Council

Conception graphique Agence Belleville
Photo de couverture Ted Pazula
© Ircam 2004

L'Ircam remercie :

CENTRE CULTUREL SUEDOIS

partenaires presse :

L'équipe du festival

Direction : Bernard Stiegler, André Santelli

Direction artistique : Jean-Michel Lejeune

Coordination artistique : Suzanne Berthy

Production : Alain Jacquinot, Pascale Bondu, Laetitia Scalliet, David Poissonnier.

Communication : Véronique Pré, Laetitia Colonna-Césari, Angela Püskül.

Dany Baudouin, Vincent Gourson, Aude Grandveau, Olivier Lamm, Béatrice Montfort, Delphine Oster, Paola Palumbo.

Pierre Boudet, Camille Peulet.

Presse : Valérie Samuel, Arnaud Pain (Opus 64), Sophie Roosen (Eliotrope).

Avec la participation active de l'ensemble du personnel de l'Ircam.